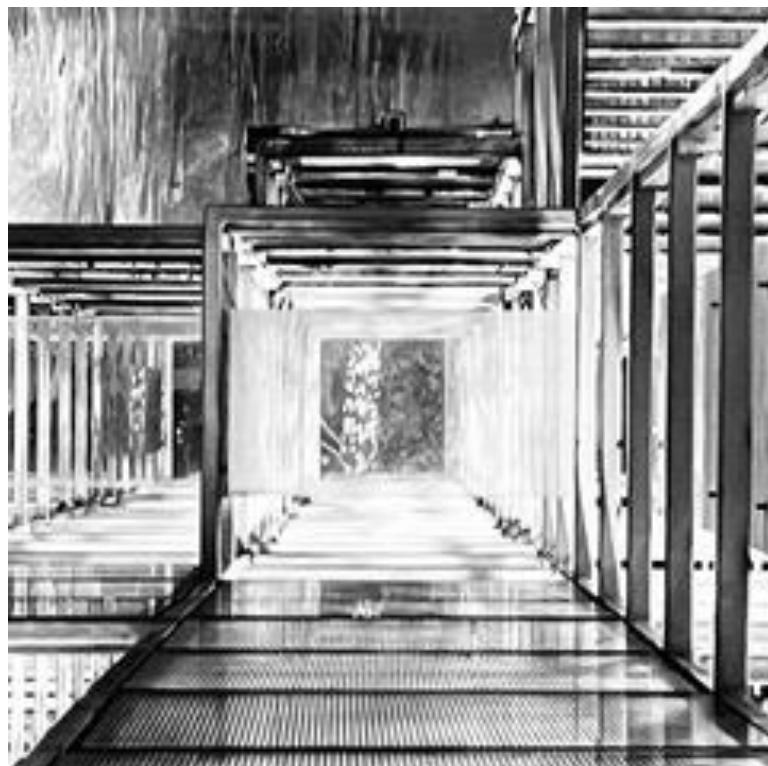


**Cycle 2025**  
**Découverte de la Psychanalyse**  
**Grenoble**

**La psychanalyse à portée d'écran ?**  
**Lacan à la *Télévision***



**INSTITUT DU CHAMP FREUDIEN  
DÉPARTEMENT DE PSYCHANALYSE  
de l'Université Paris VIII**

**SECTION CLINIQUE DE LYON  
ANTENNE DE GRENOBLE ET ANNECY**  
<http://www.sectioncliniquelyon.fr>

## La psychanalyse à portée d'écran ?

### Lacan à la *Télévision*

*Je dis toujours la vérité (silence) pas toute, parce que toute la dire, on n'y arrive pas.*

C'est ainsi que commence le documentaire "Télévision" réalisé en 1973. Ça donne le ton ! Les formulations de Jacques Lacan, pour répondre aux questions que lui pose Jacques-Alain Miller, sont vives, énigmatiques, quelque peu déconcertantes. Son énonciation fait sonner l'équivoque de la langue et, dans un jeu théâtral, il donne corps au discours analytique.

Les thèmes abordés dans cette intervention pour la télévision française sont nombreux et offrent de traverser les concepts fondamentaux de la psychanalyse, des découvertes de Sigmund Freud à celles de Jacques Lacan. Cette intervention fait entendre que leur contenu est sans cesse retravaillé, mis en mouvement. Au fil de son discours, les signifiants et les axiomes défilent, *déchariter, abjection, La femme n'existe pas, il n'y a pas d'Autre de l'Autre*, et viennent ciseler l'éthique propre à la psychanalyse.

Jacques Lacan nous prévient : *faites bien attention ici parce que ça n'est pas ce à quoi vous vous attendez* ! Le discours analytique fait coupure, *introduit du nouveau* en avançant une lecture subversive du malaise dans la civilisation. Alors, cinquante ans plus tard, quel usage pouvons-nous faire des nombreuses clefs conceptuelles que nous livre Jacques Lacan dans "Télévision" ? Sont-elles à même d'éclairer les questions cliniques et politiques qui s'ouvrent à notre époque ?

À partir des extraits de cet enregistrement et des parties de la version réécrite en 1974<sup>1</sup>, "La psychanalyse à portée d'écran ? Lacan à la Télévision" propose d'explorer ces questions et d'extraire, au fil des séances, les surgissements de découverte.

---

<sup>1</sup>Lacan J., « Télévision », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p 509-545.

**Première séance, Janvier 2025**  
***Intervention de Delia Steinmann***

« Des images, du mouvement et du son », voici comment Jean-Pierre Esquenazi résumait ce qu'est un film lors d'une séance de formation à l'intention des membres du Bureau élargi de Grenoble de l'Association de la Cause freudienne Rhône-Alpes.

La rencontre avec la présence filmée de Lacan produit une épure de la force de ces trois piliers de la perception, réunis et offerts par Benoît Jacquot, en collaboration avec Jacques-Alain Miller.

L'enregistrement avait été préparé, et la référence aux notes n'était pas dissimulée : Lacan les parcourt, les trie, les lit... liant le spectateur au déroulement d'un dire qui, ne promettant pas la vérité, indique le chemin de la cause.

Dans ces débuts des années 70, Lacan refuse la simplification réductrice de l'explication. Il n'*alphabétise* pas, comme il l'avait déjà formulé. N'ayant pas ce mépris pour le public, il parie pour le maintien de l'horizon freudien où l'hypothèse de l'*Inconscient* ouvre à ce qui échappe et à ce qui manque, dévoilant le gai paradoxe de la vie apte à l'imperfection.

Chacune des questions exposées lors de ce premier rendez-vous contribua au tissage d'un tapis soutenant les pas de celles et ceux qui, libéré.e.s de l'impératif de tout comprendre, acceptions d'avancer pour voir, entendre et dire à notre tour...

**Deuxième séquence, février 2025**  
***Intervention d'Anne-Laure Pellan***

Lacan jongle avec les dits de l'amour, s'amuse de leur *déconnage* et fait basculer en un tour le sens dont nous sommes si friands dans le non-sens. Il met à jour le savoir paradoxal sur lequel l'analyste a à prendre appui : celui du non-savoir sur le sexe. Pour le parlêtre, il y a une impossibilité à connaître le sexe, c'est de structure. De fait, le rapport au sexe, de même qu'à la mort, est toujours déplacé.

Entre psychothérapie et psychanalyse, Lacan sépare les eaux pour ne pas perdre le tranchant de la découverte freudienne. Dans cette découpe, il distingue avec netteté le sens d'un côté, le signe de l'autre. Nous nous sommes mis avec Lacan dans les pas de Freud au plus près de ces premières découvertes, celles des formations de l'inconscient, et nous avons pris le temps de lire le symptôme sur deux versants : celui de son articulation signifiante dont l'analyse cherche à déchiffrer le message et celui d'un assemblage de signes qui fixent la jouissance.

La psychanalyse a à se tenir loin du bateau du sens sexuel qui embarque pour se situer au plus près de la *matérialité* de la langue. Les symptômes s'appréhendent dès lors comme des noeuds constitués de la matière signifiante, chaînes non pas de sens mais de *jouï-sens*. Pour entendre ce que Lacan transmet dans ce passage, nous avons à suivre la façon incroyable dont il fait onduler certains mots qui soudain sonnent dans un espace en trois dimensions.

Lacan se réfère à la catégorie du réel comme ce qui permet de dénouer le symptôme, le dénouer réellement pas au sens métaphorique du terme. L'enjeu de l'analyse est de le dénouer jusqu'à un certain point qui indique logiquement le moment de la passe.

**Troisième séquence, mars 2025**  
***Intervention d'Anne-Laure Pella***

Dans cette séquence, Lacan semble tenir plusieurs fils et suivre le trajet de leur articulation pour en tirer les conséquences : la nécessaire montée du racisme et l'éventuel retour à Dieu.

Nous reprenons soigneusement ces fils :

La première série de fils relève de la structure de notre subjectivité. Ils sont au nombre de trois, *la gourmandise du surmoi, la malédiction sur le sexe* (épinglée aussi sous la formulation d'*impasse sexuelle*) et *l'égarement de notre jouissance*. Ces trois fils tissent les motifs du malaise dans la civilisation, malaise incontournable, pour nous humains, mais à géométrie variable selon les époques.

La deuxième série de fils épingle les discours dominants de notre temps, celui de la science et du capitalisme.

Nous repérons que le surmoi glisse sa gourmandise dans la mécanique capitaliste et alimente la machine infernale du plus-de jouir ; que la combinaison de ces deux discours met le sexe au renard et, avec lui, l'impossible qui s'y noue ; et que l'égarement de la jouissance ne peut plus se situer dans l'Autre radical mais se trouve pris dans le circuit de la plus-value. À ne plus se situer dans l'Autre, son mode devient précaire.

La modernité du monde et de sa marche impériale nous ont mélangé au point qu'il nous faut trouver d'autres moyens de nous séparer les uns des autres. Ces moyens ne sont pas toujours beaux à voir mais à regarder cependant comme des tentatives de donner réponse aux impasses contemporaines.

La voix tonitruante de Lacan, du fin fond des années 70, résonne dans la petite salle où nous nous réunissons de façon tout à fait actuelle. C'est saisissant. Nous sommes à l'heure où sa prophétie se réalise donnant au malaise dans la civilisation le visage d'une grimace de plus en plus obscène, de moins en moins voilée. Nos exactions sont à nu.

Dans notre temps étrangement perturbé, qu'en est-il des fictions et des mythes qui, comme le dit Lacan, se construisent pour donner forme épique aux impasses de notre condition ?

Il donne ici une orientation précise : les fictions et les mythes ne sont pas imaginés mais invitation à trouver le réel qui en répond.

Le travail de l'écrivain Imre Kertész qui a survécu à la déportation vient à notre esprit : dans l'un de ses livres, *Dossier K*, il trace les lignes d'une interview imaginaire :

- "Tu ne veux pas dire que tu as inventé Auschwitz ?"

- "En un certain sens, c'est exactement ça, il m'appartenait d'inventer, de créer Auschwitz."

Dans les pas de l'artiste, la psychanalyse indique la voie de se passer des fictions pour pouvoir s'en servir et faire bord à l'inconcevable.

**Quatrième séance, avril 2025**  
***Intervention de Sylvie Charbonnier Marin***

Nous poursuivons la découverte de la langue de Jacques Lacan avec ses néologismes, dont la complexité ne trouve pas réponse par le seul appel au sens. Si la résonance peut permettre de frayer un chemin, accepter de ne pas tout comprendre est également nécessaire.

Nous nous arrêtons sur la formule « l'inconscient ex-siste » qui évoque une dimension extérieure, qui échappe à celui qui parle, tel un retour qui provient de l'oubli, mais aussi parce que l'inconscient

est structuré comme un langage et que la langue est toujours celle de l'Autre, à la fois extérieure et personnelle.

La notion « décharité » tient une place essentielle dans cette séquence, illustrant la position de l'analyste. Pour Lacan, l'analyste n'occupe pas la position d'un maître mais plutôt celle d'un saint. Il n'est pas question du modèle classique du saint, à savoir celui qui aurait la vertu et la sagesse, celui qui ferait la charité et voudrait le bien de l'autre. L'analyste en position de saint n'est pas du côté de l'idéal ; il n'est ni un modèle, ni exemplaire. Il se fait discret, il ne fait pas d'éclat. Situé dans l'ombre, on ne le remarque pas. Il fait le « déchet » nous dit Lacan. L'analyste ne donne pas à l'analysant ce qu'il lui manque, il ne lui fait croire non plus qu'il serait en possession de l'objet manquant. Il ne répond pas à sa demande mais la soutient : « il décharite » ; un néologisme qui évoque le déchet et la charité, constituant le ressort de la position de l'analyste, celle qui permet d'opérer, selon la proposition de Lacan. Ainsi, le psychanalyste va se faire *cause du désir* de l'analysant en occupant une position *de semblant d'objet a*. Il s'agit bien d'une position, d'une place qui ne dépend pas de ses qualités propres. Cela permet d'éclairer pourquoi faire acte de charité n'est daucun secours pour l'analysant !

### Cinquième séance, mai 2025 *Intervention de Sandy Barritault*

*Un affect, ça regarde-t-il le corps ? Une décharge d'adrénaline, est-ce du corps ou pas ? Que ça en dérange les fonctions oui, mais c'est de la pensée que ça décharge.* Voici comment Lacan évoque d'emblée l'affect dans *Télévision*. D'abord nous dit-il, revenons à Freud qui énonce en 1915 dans *Métapsychologie*, que *l'affect est déplacé*. Faisons le chemin. La pulsion se situe entre le somatique et le psychique, entre le corps et la pensée. Elle impose quelque chose au corps qui va nécessiter un travail de pensée, un travail psychique. L'objet de la pulsion est la satisfaction, le plaisir. Et c'est le déplaisir qui va produire la résistance, comme le refoulement.

Un destin possible pour une motion pulsionnelle, soit la pulsion en mouvement, est de se heurter à des résistances, c'est-à-dire que quelque chose est inacceptable pour la conscience qui y résiste. La motion pulsionnelle peut alors arriver *en situation de refoulement*(Freud).Cela ne veut pas dire pour autant que la pulsion est refoulée ! Elle ne l'est pas, ce qui l'est c'est sa représentation. En situation de refoulement, la motion pulsionnelle subit une séparation entre la représentation et l'énergie pulsionnelle ou l'affect qu'elle contient. Représentation et affect d'une même motion pulsionnelle prennent deux voies différentes. La représentation passe dans le système inconscient, elle est refoulée. L'affect lui peut avoir plusieurs destins : soit il subsiste comme tel et va se fixer sur une autre représentation (c'est ce que Freud appelle une formation substitutive), soit il subit une transformation en angoisse, soit il est réprimé (stopper dans son développement).

L'affect nous explique Lacan *c'est une interférence de l'inconscient en tant que lui-même est ce nœud de savoir, que j'avance quand je dis que l'inconscient est structuré comme un langage, c'est différent de se prosterner devant une palpitation de l'âme !*

Inconscient et langage se correspondent d'une certaine manière, et le langage apparaît pour Lacan comme la condition de l'inconscient. Les mots quand ils rencontrent le corps produisent des effets qui l'affectent.

C'est par le biais d'une démonstration sur la tristesse que Lacan nous éclaire : il ne s'agit pas d'un état d'âme nous dit-il mais d'une lâcheté morale qui ne relève que de la pensée ! Une suggestion saisissante, à l'opposé de laquelle il propose, comme une réponse, la vertu qu'est pour lui le gay

sçavoir. Mystérieuse écriture qui vaut la peine de s'y attarder... il n'y a jamais d'écriture hasardeuse chez Lacan.

**Sixième séance. Juin 2025**  
***Intervention de Nicole Tréglia***

Le dernier séminaire de Découverte de la psychanalyse consacré à la dernière partie de Télévision fut l'occasion d'aborder les trois questions kantiennes adressées à Lacan par J-A Miller, sur fond de civilisation et de modernité.

Deux formules saillantes – éventuellement provocatrices – qui ont quelques rapports entre elles, ont constitué l'orientation de mes commentaires, assortis d'échanges avec les participants :

- *La femme n'existe pas*
- et le grand secret de la psychanalyse avancé dans le séminaire VI (le désir et son interprétation) : *pas d'Autre de l'Autre*.

L'interrogation de Freud sur la féminité trouve ici un développement nouveau, un au-delà des butées freudiennes, déployé dans des formules (de la sexuation) : usant de la logique, elles écrivent les deux sexes, l'altérité indépendamment de l'anatomie.

Lacan y invente le Pas-tout, ce néologisme pour indiquer qu'il n'y a pas l'universel féminin (pas d'essence de la féminité, dit Miller). Cette perspective souligne le cas par cas, le singulier, les femmes une par une, dont il convient de souligner en quoi cet aspect du singulier est central dans la psychanalyse.

Pas d'Autre de l'Autre trouve une articulation avec le singulier. La formule désigne l'absence de garantie par le signifiant, et correspond aux conséquences de l'au-delà de l'Œdipe. Le Nom du Père faisait office de garantie de la loi symbolique, il était l'Autre de l'Autre. Ce renversement contemporain du déclin du père, s'écrit S(A barré) et ouvre à la logique du singulier.

Les derniers mots de Lacan dans cet interview en témoignent : du père au pire, avance-t-il !

Ont participé à ce recueil :

Sandy Barritault  
Sylvie Charbonnier  
Anne-Laure Pellat  
Delia Steinmann  
Nicole Tréglia

Réalisation du recueil :

Coordonné par Anne-Laure Pellat  
Avec la collaboration de Sandy Barritault et Henri Jacquin  
Photo de Sylvie Charbonnier, 2025 : *Reja, The cloud* de Sou Fujimoto

INSTITUT DU CHAMP FREUDIEN  
DÉPARTEMENT DE PSYCHANALYSE  
De l'Université Paris VIII

SECTION CLINIQUE DE LYON  
ANTENNE DE GRENOBLE ET ANNECY  
<http://www.sectioncliniquelyon.fr/>